MANARA

FIGURINES EXCLUSIVES DE COLLECTION

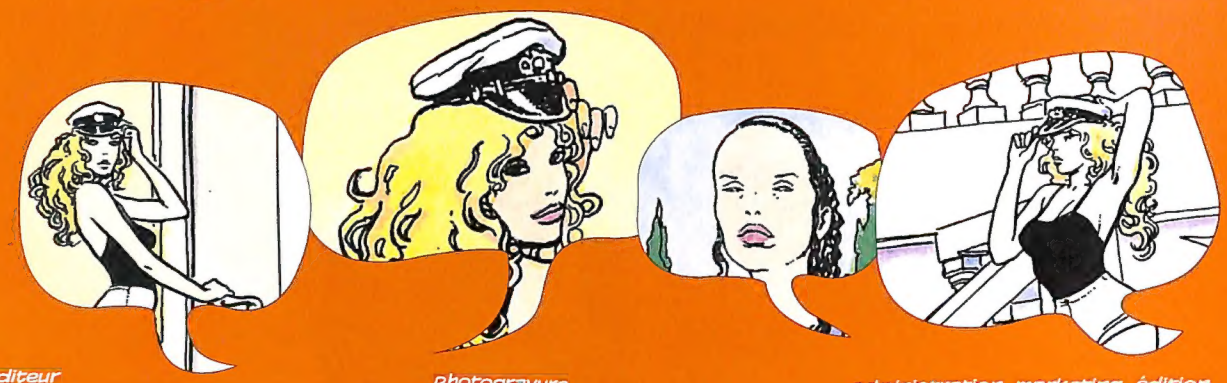
Oriana 31

© Manara. Les figurines réalisées sont © SEFAM © Les Humanoïdes Associés S.A.S. - Paris

Altaya

www.altaya.fr

Milo Manara



éditeur
Ediciones Altaya, S.A.
Avda. Diagonal, 662-664
08034 Barcelona, Espagne
CEO
Michael Bannett
directeurs généraux
Mauricio Altarriba, Augusto Soveral
directeur éditorial
Virgilio Ortega
directeur des achats
Joaquim Aymerich
responsable de produit
Charlotte Saigne

réalisation
Sintagma Creaciones Editoriales S.L.
C. Tuset, 19, 4°,3ª
08006 Barcelona, Espagne
directeur
Jordi Altarriba
coordination éditoriale
Mireia Ferrer, Guillermo Rodríguez
assistants d'édition
Emma Lladó, Xavier Verdaguer
conception graphique
David Guerra Estudio, Ramon Julià
textes
Jaume Vidal
édition
Carmen Soler

illustrations
© Manara, *Gulliveriana*

Les vignettes illustrant les articles sont (sauf mention) :
@ Manara, SEFAM,
Les Humanoïdes Associés

photogravure
Ungraf (Barcelone)
impression
Rotocayfo (Barcelone)
Impreso en Espana - Imprimé en Espagne

© 2007, Ediciones Altaya, S.A.

distribution
Pour la France
NMPP
Pour la Belgique
AMP rue de la Petite-Ile, 1
1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525 14 11
Pour la Suisse
Naville 38-42, avenue Vibert
CH – 1227 Carouge – GE
Tél. : (022) 308 04 44
Pour le Québec
Messageries Benjamin
9600 Jean Milot Ville Lasalle
Québec H8R 1X7 Tél. : (514) 364 1780
ventes
Dépositaires et diffuseurs de presse
Pomévente

abonnement
Pour vous abonner à une collection :
www.altaya.fr
Ou par courrier :
Data Base Factory
90, bd National
92258 La Garenne-Colombes Cedex
Téléphone réservé aux abonnés :
08 92 23 15 25 (0,34 € min)
(de 8 h 30 à 17 h 30 du lundi au vendredi)

Pour commander un numéro ou payer vos factures d'abonnement, contactez le service clients :
www.macollection.fr

administration, marketing, édition
Éditions Cobra
18-22 rue des Poissonniers
92200 Neuilly-sur-Seine

directeur
Cyrille Prévost

marketing
Ève Boulan-Périvier

édition
Marie Renault

adaptation
Franck Friès

traduction
Nicolas Blot

Dépôt légal : à parution
Dépôt en Espagne : B.30204-2007

Le prix de ce numéro comprend le prix du fascicule et celui de la miniature. Miniature pour collectionneurs adultes, ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans. Toute reproduction, même partielle, de cette publication est interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur. Tous droits réservés. Cette publication ne peut être prêtée, revendue, louée ou utilisée à des fins commerciales.

Les quatre pages centrales et détachables du fascicule sont extraites d'une BD de Manara. Au fil des numéros de la collection, vous pourrez reconstituer ces œuvres dans leur intégralité.

de refléter dans son œuvre ces lumières aussi bien que ces ombres qui, au fil de l'histoire, ont tour à tour illuminé et enténébré les hommes. Comment figurer cela dans un dessin ? Un dessin peut-il supporter tout le poids de l'Histoire ? Manara a toujours jugé indispensable de travailler aux côtés de grands scénaristes, car pour lui le texte, la parole écrite, est un élément fondamental de la bande dessinée. Il est cependant de ces rares dessinateurs qui sont parvenus à créer un style allant bien au-delà du « trait juste » : ses dessins ont tant de personnalité et de contenu que souvent ils parlent

OMBRE

L'histoire de l'humanité est un mélange chaotique d'ombres et de lumières. Milo Manara est un homme au tempérament plein de vie mais à la conscience empreinte de réalisme. Il s'est efforcé

La face sombre de l'homme s'impose en toute sa force dramatique dans l'album Un été indien *: le révérend Black y incarne toute la perversité qui a marqué l'histoire de l'humanité. Pour créer ce personnage, Manara s'est inspiré de Matthew Hopkins, cruel chasseur de sorcières qui sévit dans l'Angleterre du XVII^e siècle.*

d'eux-mêmes, sans qu'un texte soit nécessaire pour compléter le message.
C'est en soi un message, un discours à part entière, un mode de communication. De plus, Manara dessine dans une totale complicité avec son public. C'est là son mode de création. Le grand dessinateur italien est un illustrateur de la vie avec ses ombres et ses lumières. Matthew Hopkins, le cruel chasseur de sorcières de l'Angleterre du XVII[e] siècle, est l'une de ces ombres, immense et ténébreuse. Manara rend compte de ses atrocités dans un dessin d'où émanent trouble et panique. L'impitoyable Hopkins et une de ses victimes sont représentés comme deux ombres : celle du bourreau, une ombre sadique, celle de la malheureuse, une ombre tout de tristesse. Sans avoir à dessiner les yeux haineux de Hopkins ni les larmes de la pauvre jeune femme, Manara obtient un effet extrêmement dramatique. Ce dessin est un tribut à l'histoire la plus noire de l'humanité. L'œuvre de Manara contient maintes autres références au monde des ténèbres et des spectres. Dans l'album *Revoir les étoiles*, huitième opus de *HP & Giuseppe Bergman*, le dessinateur italien rend un hommage plein de magie à l'un des tableaux les plus profonds et mélancoliques de l'histoire de la peinture : *L'Île des morts*, du peintre symboliste suisse Arnold Böcklin (1827-1901). La vignette en est une réplique exacte chargée de mystère, à ceci près que, dans la version de Manara, ce n'est point Charon (le guide des ombres des défunts dans la mythologie grecque) qui mène

L'Île des morts *du peintre symboliste Arnold Böcklin.*

Pour Manara, l'histoire de l'humanité est un mélange chaotique d'ombres et de lumières.

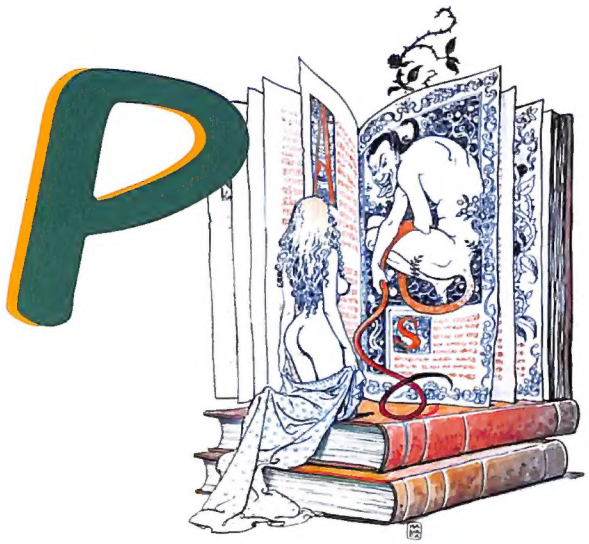
Fréquemment, une ombre annonce que le Mal est sur le point de triompher. Manara a eu recours à cet effet dans l'album Les Yeux de Pandora. *L'infortunée Pandora y découvre que l'ombre qui la poursuit est de chair et de sang…*

la barque conduisant aux enfers, mais une Ipsy bouleversée. C'est une ombre aussi qui poursuit Pandora dans *Les Yeux de Pandora*. Dans ce cas toutefois l'ombre n'est pas celle d'une âme errante, mais un être bien vivant qui ourdit un plan visant à la séquestration de la douce et innocente jeune fille.

L'homme sans ombre par excellence, c'est-à-dire l'homme invisible, est l'une des grandes références et inspirations de l'univers cinématographique, télévisuel et théâtral depuis la publication par l'écrivain H. G. Wells, à la fin du XIX^e^ siècle, de son célèbre roman de science fiction : *The Invisible Man*. Manara a également proposé une adaptation personnelle de ce mythe littéraire dans l'un de ses albums les plus prisés : *Le Parfum de l'invisible*.

Évoquer les ombres, c'est aussi évoquer Fellini. Manara rappelle que la collaboration avec le réalisateur italien fut des plus difficiles tant Fellini était exigeant et perfectionniste. Pour *Le Voyage à Tulum*, il fallut s'en tenir au noir et blanc ; avec *Le Voyage de G. Mastorna*, l'obsession porta sur la lumière. Manara relate que la décision fut prise de définir les ombres en recourant à l'aquarelle afin de pouvoir utiliser les jeux de lumière et de contre-jour. Le résultat fut somptueux, évidemment.

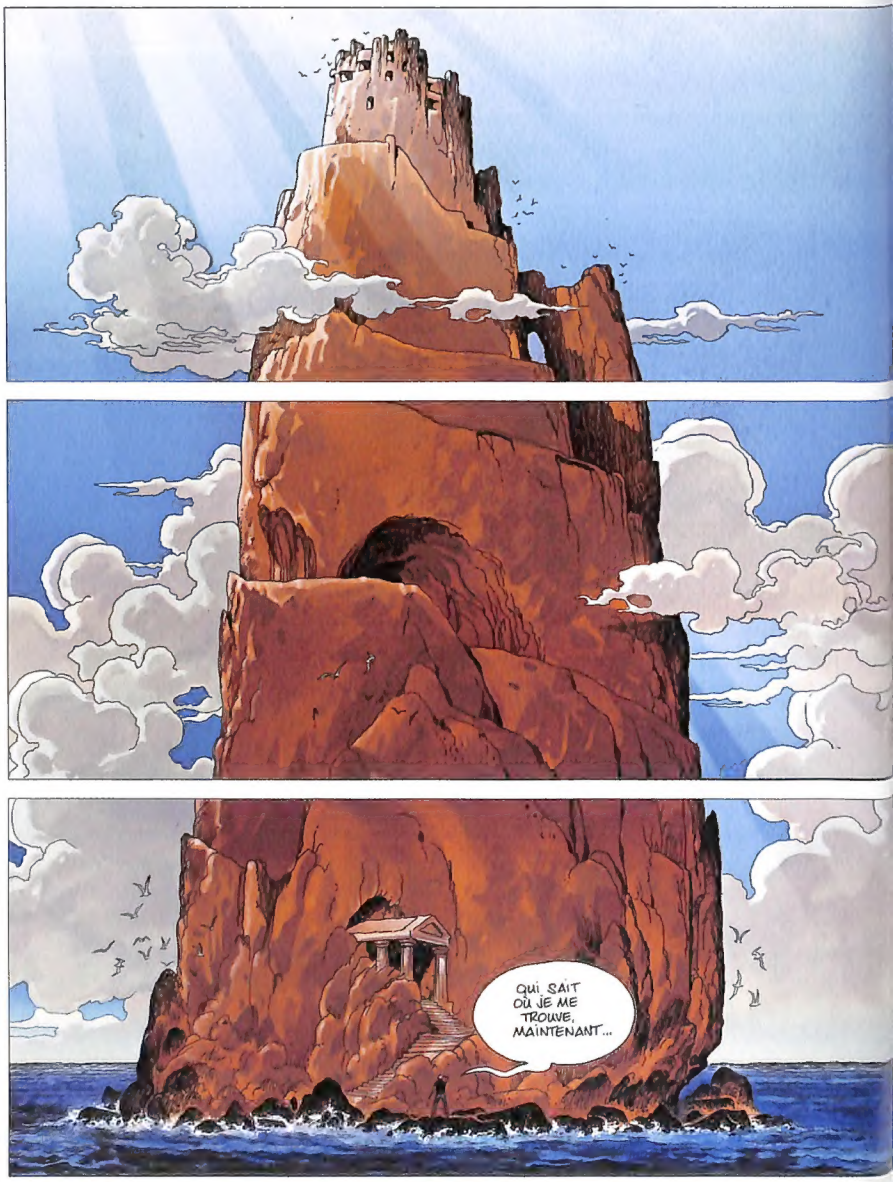
Le monde des ténèbres et des spectres figure dans l'album Revoir les étoiles. *Une Ipsy quelque peu perturbée invite le lecteur à se plonger dans l'un des tableaux les plus profondément mélancoliques de l'histoire de la peinture :* L'Île des morts, *d'Arnold Böcklin. Manara reproduit avec exactitude cette œuvre célèbre.*

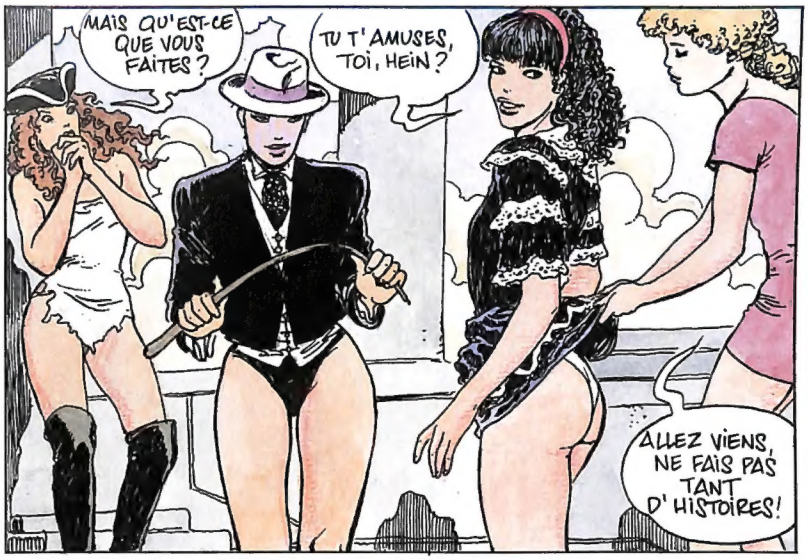


PALAIS

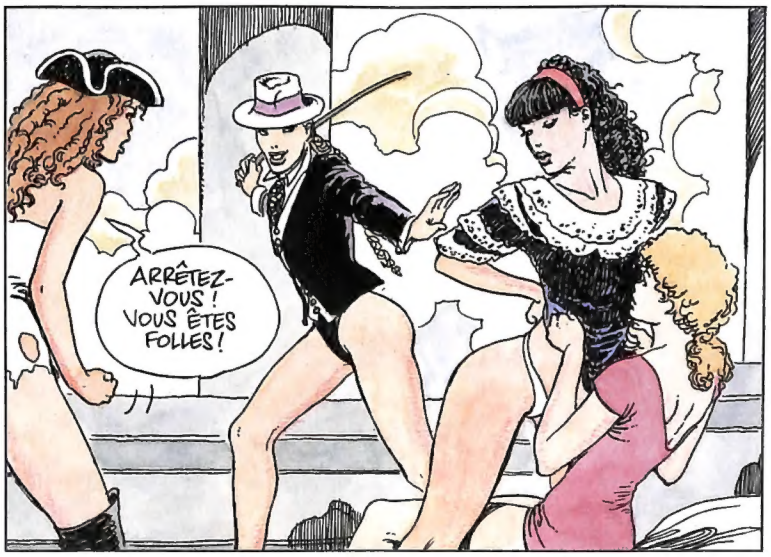
Milo Manara a centré sa carrière artistique sur la représentation de la figure humaine : ses dessins et peintures montrent des personnes toujours à mi-chemin entre réalité et phantasme. L'homme et la femme constituent son « leitmotiv » créatif. Dans un sens très transcendantal, l'artiste italien donne forme avec son œuvre aux préoccupations de l'homme et de la femme d'aujourd'hui. Il figure l'homme dans son monde, ainsi que dans son contexte social, culturel et politique. Le scénario dans lequel évolue le personnage revêt une grande importance dans son œuvre. Même s'il n'est pas absolument indispensable pour suivre le fil de la narration (il existe toujours divers niveaux de lecture convergent), chaque planche de Manara, chaque vignette et chaque illustration offrent une explosion de détails qui n'ont rien d'insignifiant. « Dieu est dans les détails » comme le soutenait l'architecte Mies van der Rohe. Il n'y a rien de banal, tout est étudié, pensé, tout est méticuleusement disposé. L'on pourrait dire que chez Manara l'environnement est à maints égards la clef de la compréhension achevée de son œuvre. Et dans un tel environnement, c'est-à-dire dans ce décor où se déroulent les récits, il est un élément fondamental : l'architecture. Il ne saurait sans doute en être autrement, tant il est vrai que Manara ressentit l'impérieuse nécessité d'étudier l'architecture à l'université de Venise, alors que rien ne laissait présager ce que serait son parcours professionnel ultérieur. En bon Méditerranéen, il adore le patrimoine architectural légué par toutes les civilisations qui depuis l'Antiquité (sa référence majeure) ont élevé des édifices de rêve. En tant qu'artiste et en fier héritier de la Renaissance, il adore la création au sens large du terme, et l'architecture est un de ses domaines de prédilection.

Manara a construit maints palais dans son imagination, dont certains dénotent une nette inspiration classique. Dans L'Odyssée de Giuseppe Bergman, *il nous montre le temple caché où demeure le dieu des vents, Éole, en l'île d'Éolie – celle-ci est située dans la mer Tyrrhénienne, non loin de la Sicile, ce qui nous renvoie à la tradition grecque antique.*

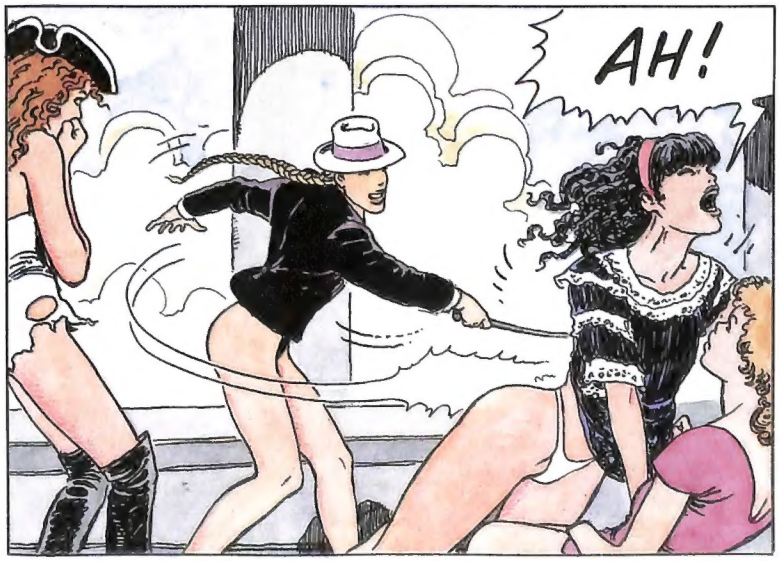



MAIS QU'EST-CE QUE VOUS FAITES ?
TU T'AMUSES, TOI, HEIN ?
ALLEZ VIENS, NE FAIS PAS TANT D'HISTOIRES !

VISE LA FESSE DROITE, S'IL-TE-PLAIT. LA GAUCHE ME BRÛLE ENCORE D'HIER...!

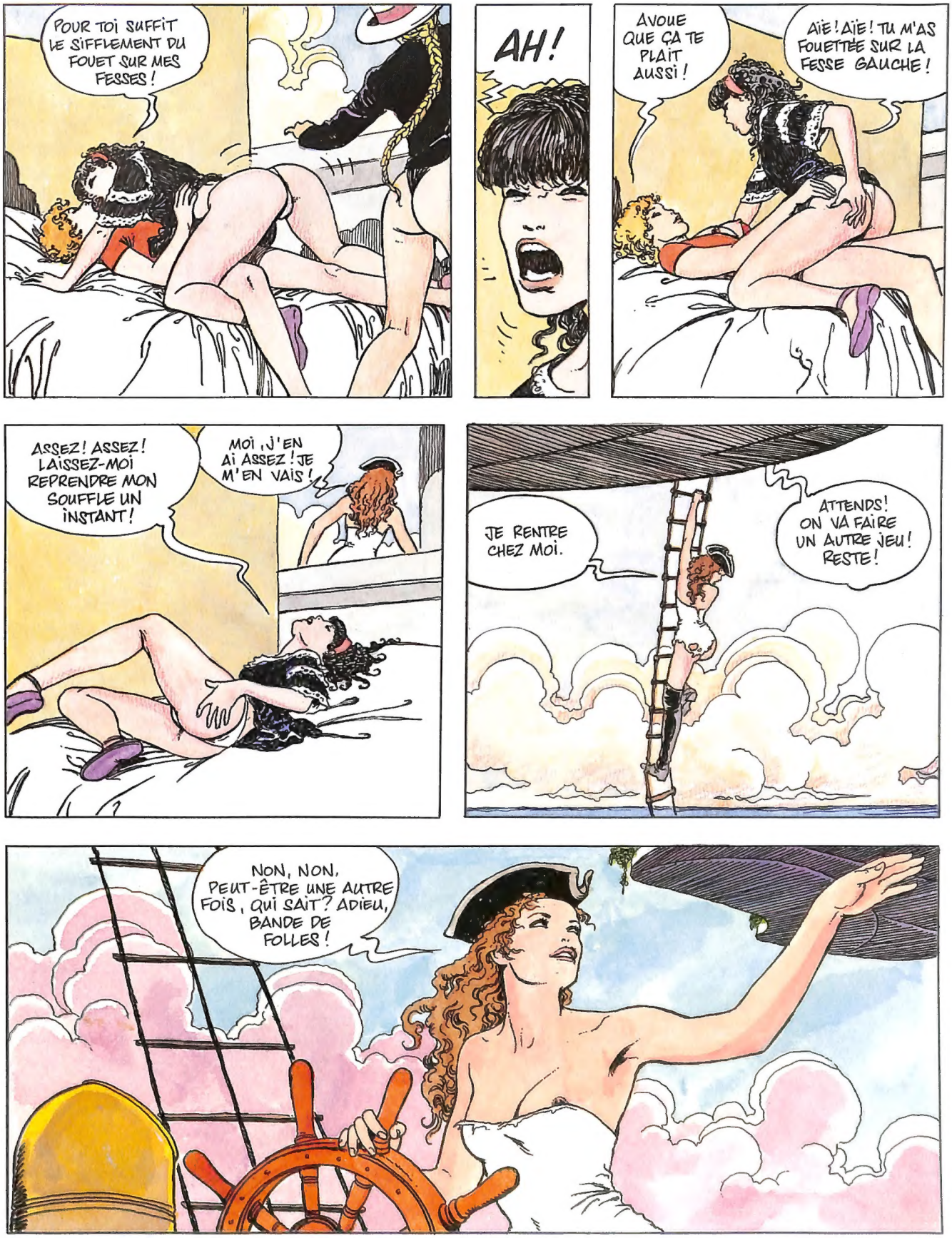

ARRÊTEZ-VOUS ! VOUS ÊTES FOLLES !

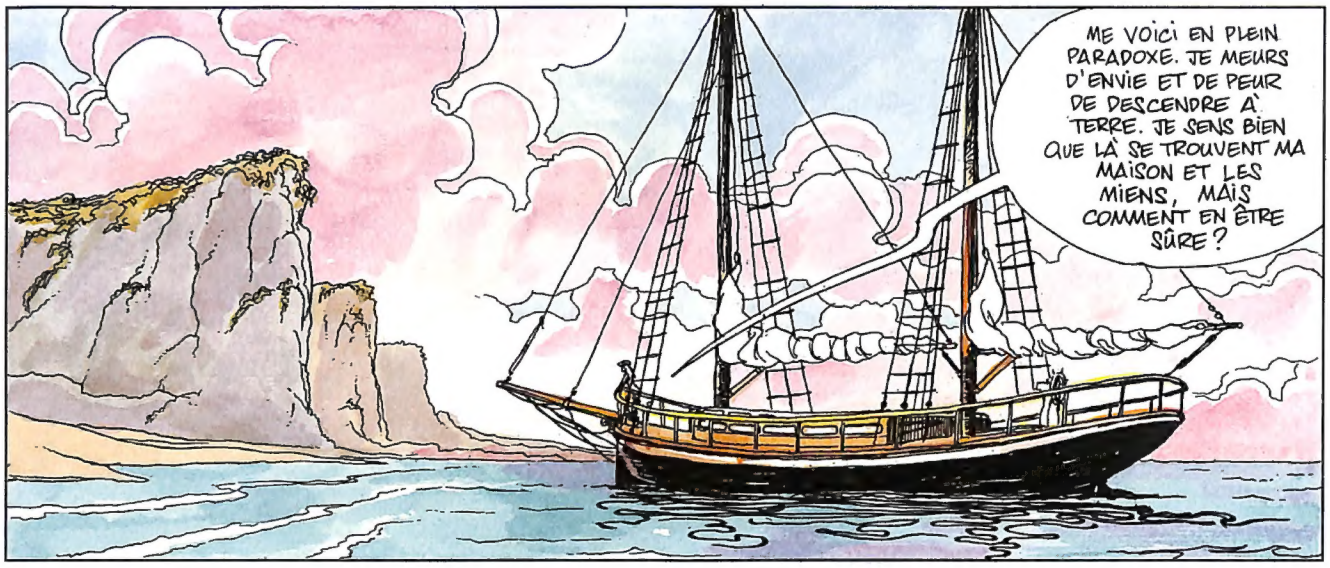
ALORS, ÇA VIENT ?

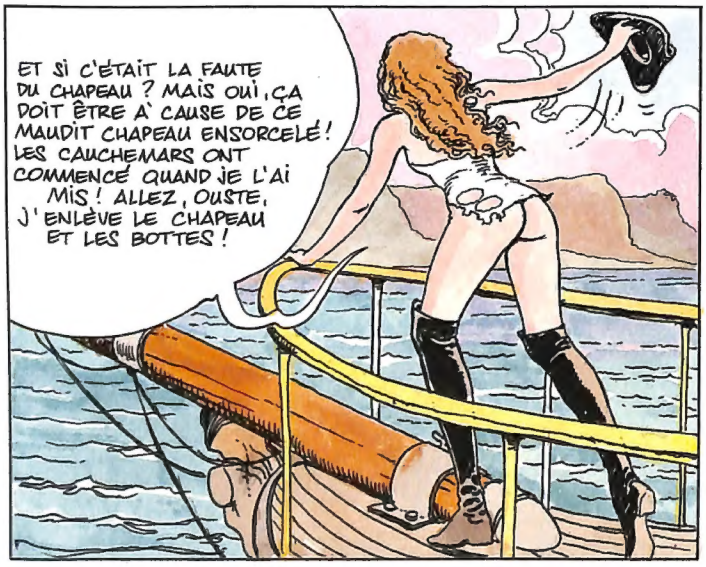

AH !

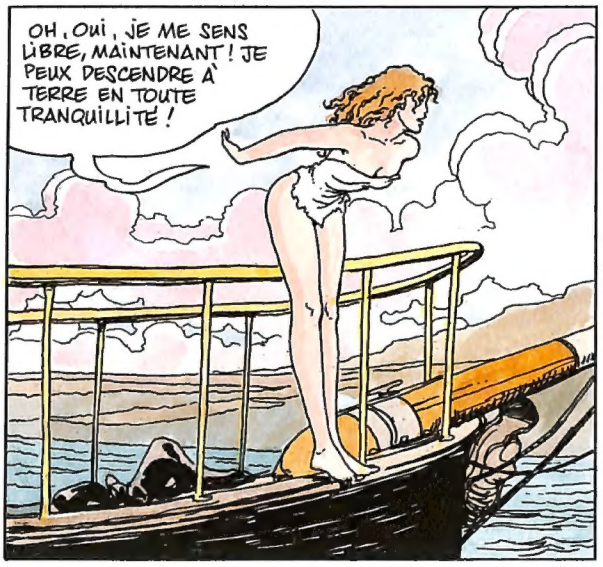
ILS SE SONT... GLOUP... ILS SE SONT RÉVEILLÉS ?
NON ! ILS DORMENT ENCORE ...

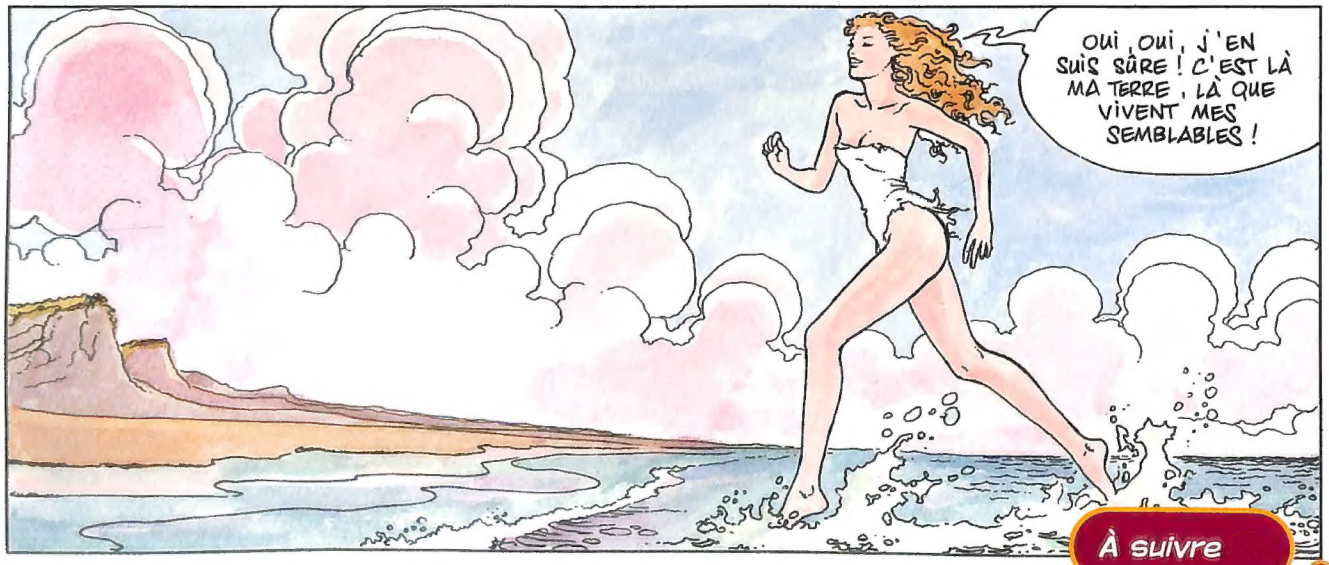
MINABLES! ILS N'ONT MÊME PAS OUVERT UN ŒIL!
ELLE M'A FAIT MAL! AU LIEU DE FRAPPER À DROITE, ELLE M'A CHOPÉE EN PLEIN MILIEU!
ESSAYONS ENCORE!
RÉESSAYER! AH C'EST FACILE DE RÉESSAYER POUR TOI PUISQUE C'EST MON CUL!
ÔTE TES MAINS ASTRID!
TU TE TROMPES... CE JOLI PETIT CUL EST TOUT À MOI...
AH!
ILS N'ONT PAS BOUGÉ D'UN POIL! ET JE SUIS DÉJÀ SANS VOIX...
IL ME SEMBLE QU'IL Y EN A UN QUI A FRONCÉ UN SOURCIL...
EN FAIT, ÇA NE T'INTÉRESSE PAS DE RÉVEILLER CES CONNARDS...

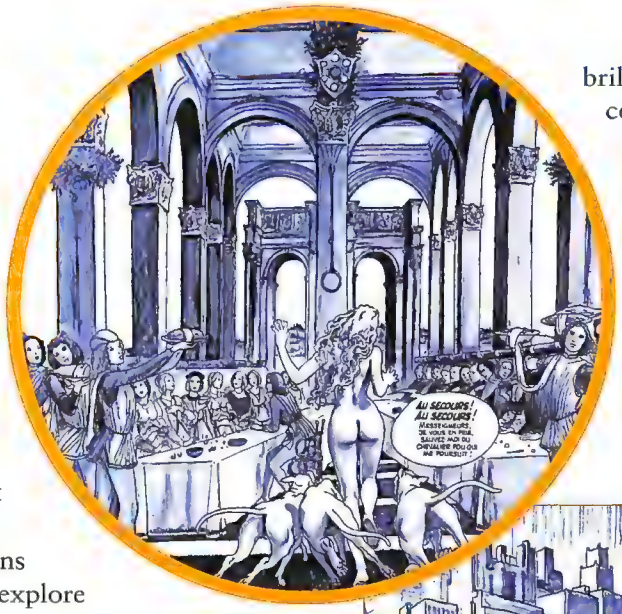

POUR TOI SUFFIT LE SIFFLEMENT DU FOUET SUR MES FESSES !
AH !
AVOUE QUE ÇA TE PLAÎT AUSSI !
AÏE ! AÏE ! TU M'AS FOUETTÉE SUR LA FESSE GAUCHE !
ASSEZ ! ASSEZ ! LAISSEZ-MOI REPRENDRE MON SOUFFLE UN INSTANT !
MOI, J'EN AI ASSEZ ! JE M'EN VAIS !
JE RENTRE CHEZ MOI.
ATTENDS ! ON VA FAIRE UN AUTRE JEU ! RESTE !
NON, NON, PEUT-ÊTRE UNE AUTRE FOIS, QUI SAIT ? ADIEU, BANDE DE FOLLES !


ME VOICI EN PLEIN PARADOXE. JE MEURS D'ENVIE ET DE PEUR DE DESCENDRE À TERRE. JE SENS BIEN QUE LÀ SE TROUVENT MA MAISON ET LES MIENS, MAIS COMMENT EN ÊTRE SÛRE ?


ET SI C'ÉTAIT LA FAUTE DU CHAPEAU ? MAIS OUI, ÇA DOIT ÊTRE À CAUSE DE CE MAUDIT CHAPEAU ENSORCELÉ ! LES CAUCHEMARS ONT COMMENCÉ QUAND JE L'AI MIS ! ALLEZ, OUSTE, J'ENLÈVE LE CHAPEAU ET LES BOTTES !


OH, OUI, JE ME SENS LIBRE, MAINTENANT ! JE PEUX DESCENDRE À TERRE EN TOUTE TRANQUILLITÉ !


OUI, OUI, J'EN SUIS SÛRE ! C'EST LÀ MA TERRE, LÀ QUE VIVENT MES SEMBLABLES !
À suivre



Manara exalte tout particulièrement dans ses travaux l'architecture en faisant montre d'une sensibilité exacerbée pour les réalisations architecturales italiennes et françaises. Temples, églises et cathédrales, châteaux et palais de toutes époques abondent dans ses albums. Tantôt il explore la beauté d'une ruine dont le charme a résisté au passage du temps, tantôt il montre l'élégance immuable des édifices anciens. Il fait parfois référence à des monuments historiques aisément reconnaissables, ou se glisse dans la peau d'un architecte pour concevoir ses propres projets ; fruits de son ingéniosité, ceux-ci réalisent une fusion de styles, d'influences, de cultures…

Avec Manara, la connaissance et l'imagination sont au pouvoir. Il proclame la grandeur des génies qui ont bâti la vieille Europe. Avec certains de ses travaux, il s'élève contre les planificateurs de l'urbanisme contemporain : ces destructeurs de l'environnement et de la pérennité des paysages naturels sont irrespectueux de l'héritage architectural du passé. Manara s'offusque de la menace que représente la construction démesurée et dépourvue de valeur artistique, dans une confusion et une saturation dont la seule justification a pour nom spéculation – ce qui est vrai notamment dans les villes les plus touristiques du littoral méditerranéen. Cette critique est particulièrement affirmée dans l'album des aventures de Giuseppe Bergman *Revoir les étoiles*.

Par ailleurs, Manara a au cours de ces dernières années exposé ses œuvres dans maints palais. L'artiste retire un vif plaisir de voir son travail artistique lié à un tel patrimoine longtemps resté inaccessible au public. Un regret demeure en lui cependant : que son œuvre ne puisse jamais briller au sein des palais construits dans son imagination, tel celui, fort imposant, où vit le dieu du vent Éole. Dans son odyssée, Giuseppe Bergman parvient à pénétrer dans cette noble forteresse, mais les êtres réels ne la peuvent visiter.

Dans l'album Revoir les étoiles, *Ipsy se transforme irrépressiblement en les personnages qui figurent dans des tableaux célèbres. Elle croit ici vivre dans un tableau de Botticelli et assister à un banquet réunissant de nobles convives en un palais de la Renaissance.*

Manara est doué d'une grande sensibilité pour l'architecture et l'urbanisme, lui qui fut étudiant en architecture à l'université de Venise au cours des tumultueuses années 1960. Dans cette vignette aussi déconcertante que chaotique sont réunis le passé, l'actualité et le futur de l'architecture.

LES ŒUVRES

LE PIÈGE

LES DESSOUS D'UN SITE WEB À CARACTÈRE SEXUEL OCCUPENT UNE PLACE CENTRALE DANS LE PIÈGE. CET ALBUM EST PUBLIÉ PAR MANARA, ALORS QU'IL ÉTAIT DÉJÀ PLEINEMENT CONSACRÉ EN TANT QU'AUTEUR D'OUVRAGES ÉROTIQUES.

Titre
Le Piège

Éditeur et année de publication
Albin Michel, 1998

Scénariste
Milo Manara

Particularités
Milo Manara se sert de l'érotisme pour dénoncer la commercialisation du sexe par le biais d'Internet. Wilma, Wanda et Wendi en compagnie de la lecteur dans cette BD vont à une héroïne actuelle.

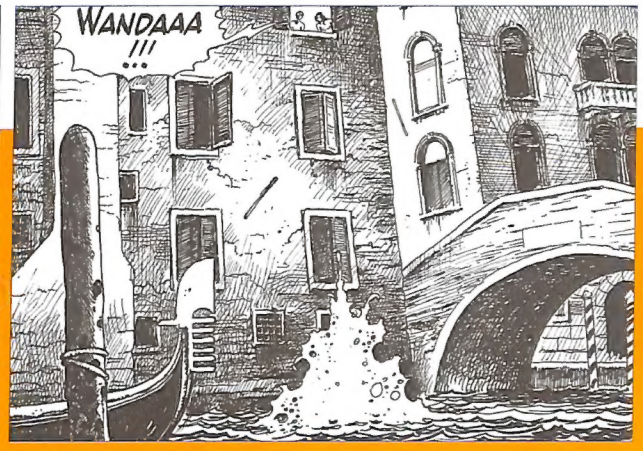
Le Piège est le type même d'ouvrage pour lequel Manara est célèbre dans le monde de la BD. Comme il le fait souvent, Manara propose en parallèle aux éléments érotiques une série de réflexions qui nous invitent à mettre en question l'utilisation d'Internet et la commercialisation du sexe.

Ce n'est pas la première bande dessinée de Manara à avoir pour cadre Venise, la superbe ville où eut lieu sa naissance artistique. Dans *Le Piège* toutefois, la localisation physique de l'intrigue demeure circonstancielle, en ce que le plus important de l'histoire se déroule dans un espace virtuel – l'immense réseau d'Internet – et dans un autre plus réel – le petit appartement que partagent les trois amies Wilma, Wendi et Wanda. À dire vrai, Venise ne laisse entrevoir que la magnifique silhouette de l'une de ses églises, à la fin du récit.

Wanda cherche désespérément à fuir l'immonde Vlad, comédien obsédé par la volonté de lui infliger – en public et chaque fois qu'il le peut – des humiliations sexuelles. Ce Vlad n'a pour seul talent que celui d'être expert dans la composition d'acrostiches. Manara a donc baptisé le seul protagoniste mâle du scénario du nom de « Vlad l'Empaleur », figure historique qui inspira à Bram Stoker le personnage du comte Dracula. Ce n'est pas là la seule référence littéraire qui figure dans *Le Piège*,

ET PUIS IL S'EST MIS EN TÊTE D'ÉTUDIER LES RÉACTIONS DES GENS. LUI, IL SE CACHAIT ET MOI, JE DEVAIS ME PENCHER EN AVANT EN FAISANT SEMBLANT DE RAMASSER QUELQUE CHOSE. ET ÇA DANS LES ENDROITS LES PLUS IMPROBABLES ...

ÉCOUTE ! VU QUE T'AIMES TANT T'EXHIBER, T'AS TROUVÉ L'ENDROIT IDÉAL, ICI. ON TE PAIERA MÊME POUR LE FAIRE. MAIS GARE À TOI SI TU T'EN VAS RACONTER QUOI QUE CE SOIT SUR CETTE MAISON ! PERSONNE, JE DIS BIEN PERSONNE NE DOIT RIEN SAVOIR DE NOUS !



Wilma et Wendy sont deux filles espiègles qui révèlent leur nudité et leurs relations intimes sur Internet en échange d'argent. Wanda, la sœur de Wendy, participe également à leurs torrides activités d'internautes, mais elle a pour priorité le désir de résoudre les problèmes qu'elle rencontre avec son ex-fiancé. L'histoire se déroule dans la charmante ville de Venise, dont les célèbres canaux jouent un rôle majeur à la fin de l'album.

puisque l'on y retrouve le comte de Montecristo, né sous la plume d'Alexandre Dumas père. Finalement, Wanda se réfugie dans le logis que partagent sa sœur Wendi et Wilma, deux filles qui gagnent fort bien leur vie en vendant du sexe sur le Web. Mais les lourds remords que suscite en elles le genre de travail qu'elles exercent ont pour effet de les glacer. Pour sa part, le patron du site Web (dont le nom et le visage nous demeurent inconnus tout au long du récit) n'éprouve aucun scrupule. Il ne pense qu'à gagner de l'argent, sans se préoccuper le moins du monde des sentiments des jeunes femmes. Tout au long de l'album, Manara se penche (ici avec humour et là bien plus sérieusement) sur diverses questions : faudrait-il censurer certains contenus d'Internet ? Peut-on parler de prostitution virtuelle ? L'argent est-il l'unique monnaie d'échange que connaisse la prostitution ? La commercialisation du sexe pervertit-elle la pureté de l'érotisme ? Quelle est la part de vérité et de mensonge au sein d'Internet ?

Vlad, le fiancé de Wanda, est un être méprisable. Cet histrion sans envergure prend plaisir à faire subir des humiliations sexuelles aux femmes.

ORIANA

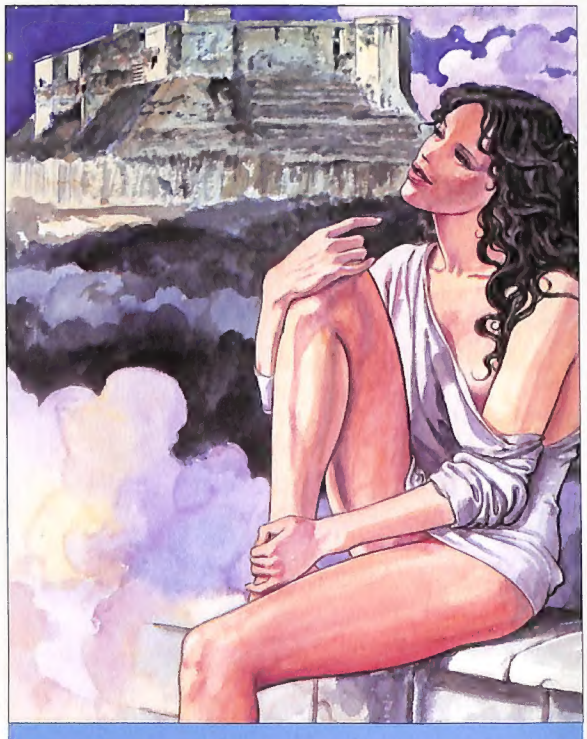
LE SORTILÈGE DE LA LUNE

IL N'EST PAS DE DOULEUR PLUS PROFONDE QUE CELLE QUI NAÎT DU DÉSAMOUR, ET PAS DE RECETTE MAGIQUE PERMETTANT DE SUPPORTER LA FIN D'UNE HISTOIRE D'AMOUR. ORIANA A PERDU L'AMOUR DE SA VIE, MAIS NON LA FORCE D'ALLER DERECHEF DE L'AVANT.

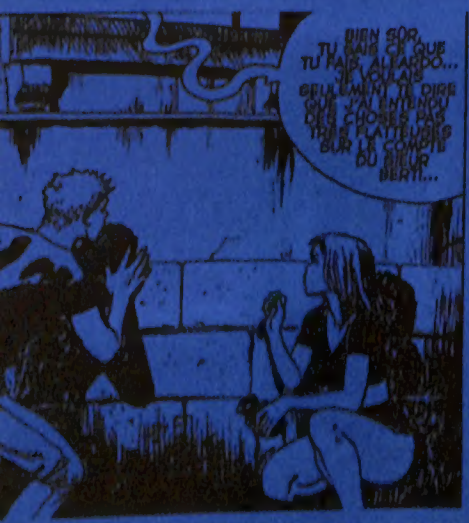
En cette nuit d'été, Oriana a décidé de faire une longue promenade. Sans qu'elle l'ait voulu consciemment, sa marche calme et sereine la mène jusqu'à l'un de ses lieux préférés. C'est un site qui évoque la décadence, disparaissant à demi sous un épais brouillard. Dans le lointain, si imposante pourtant, la silhouette d'un château rappelle d'anciennes conquêtes. Selon la légende, ce château abrita au Moyen Âge l'une des plus authentiques histoires d'amour entre un noble chevalier et une belle damoiselle. C'est une histoire d'amour tout aussi vraie qu'a vécue

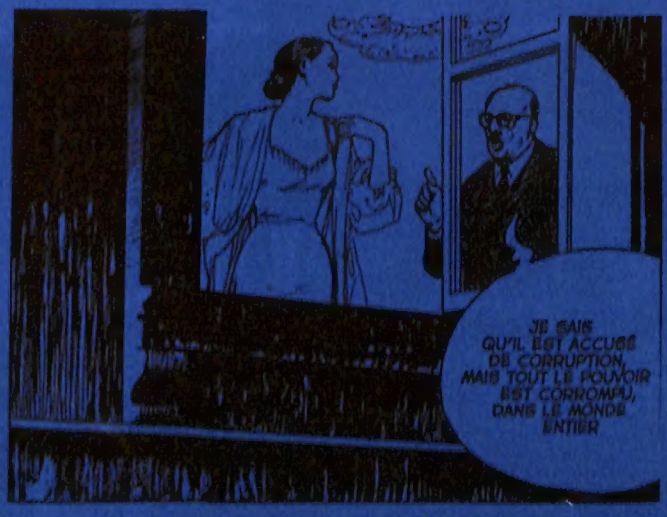
Il se pourrait qu'un jour apparaisse un resplendissant rai de lumière chargé d'espoir.

Oriana. Son chevalier servant, a disparu un matin d'hiver sans laisser de traces, pour ne jamais revenir. Elle ne s'est pas remise de ce déchirement.
La nuit était si étouffante – pas le moindre souffle d'air – qu'Oriana, s'étant rendu compte qu'elle était tout à fait seule dans ces parages romantiques, se dévêtit partiellement. Assise sur un mur de pierres, Oriana était comme hypnotisée par la nuit noire, aussi noire que les pensées de cette jeune femme au cœur brisé. Son chemisier de soie glissa sur sa peau de porcelaine, laissant à nu son épaule délicate. De nouveau un crissement dans le ciel – ce ciel qui ne pouvant résister plus longtemps devant une scène si sensuelle, envoya à Oriana ce dont elle avait le plus besoin : la lumière. Tout à coup, Oriana se mit à sourire. Elle n'était pas seule dans ce cadre enchanteur. Sans la déranger, Milo Manara caché derrière un arbre dessinait cette scène charmante qui avait bouleversé les cieux. Son dessin figurant dans l'un de ses portfolios (*L'Oro di Milo*) allait aussi illustrer l'affiche d'une rétrospective de l'œuvre du maestro à Cosenza, en Italie.

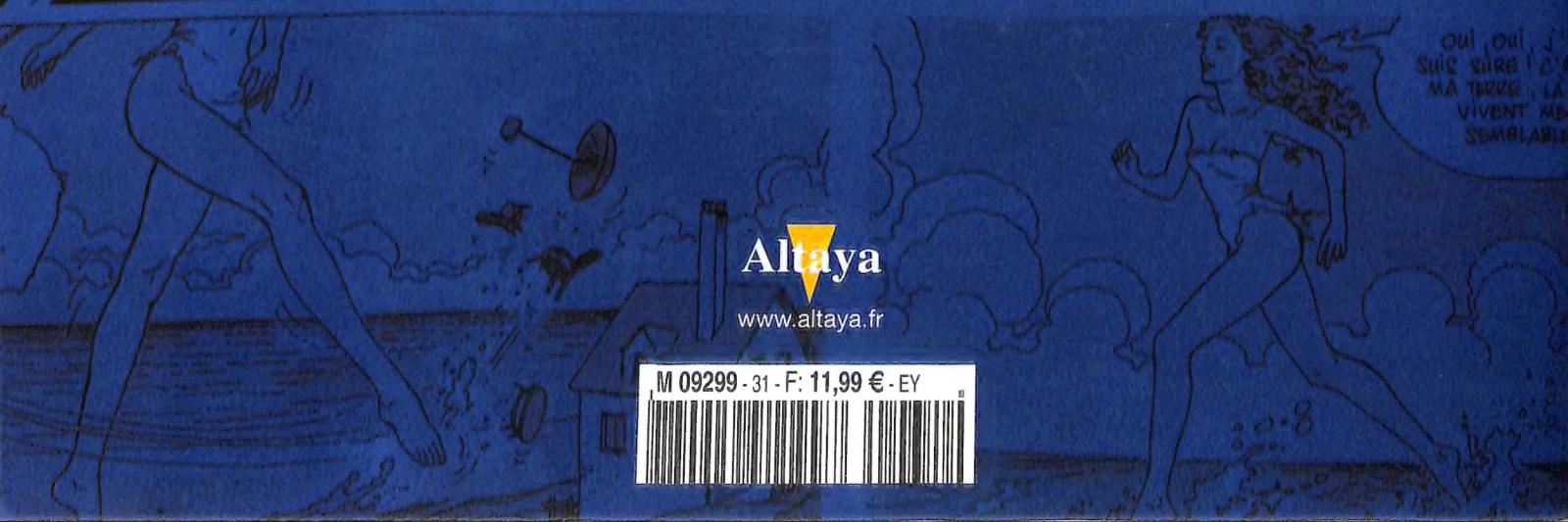


Manara tira parti de la beauté naturelle d'Oriana pour promouvoir une exposition consacrée à une rétrospective de son œuvre à Cosenza.


BIEN SÛR, TU SAIS CE QUE TU AIS, ALFREDO... JE VOULAIS SEULEMENT TE DIRE QUE J'AI ENTENDU DES CHOSES PAS TRÈS FLATTEUSES SUR LE COMPTE DU SIEUR BERTI...



CLAUDIA, CLAUDIA! TU ES TROP NAÏVE! CELA FAIT PARTIE DE TON CHARME, D'AILLEURS...
IL Y A PEUT-ÊTRE ENCORE DES GENS HONNÊTES, MÊME CHEZ LES POLITICIENS...



Altaya
www.altaya.fr
M 09299 - 31 - F: 11,99 € - EY